

EXPEDITION DANS LA CORDILLIERE BLANCHE

Pérou

Vécu

Texte : Alexis LOIREAU

Nous sommes sept jeunes de 21 à 26 ans, cinq élèves de l'Ecole Polytechnique, un enseignant, une étudiante en médecine, à avoir effectué une expédition durant l'été 2000 au Pérou dans la Cordillère Blanche. Nous sommes partis 5 semaines (du 6 juillet au 10 août) dont trois semaines et demie passées dans la Cordillère Blanche où nous avons gravi le Pisco (5752m), le Chopicalqui (6354m) et l'Alpamayo (5947m), une semaine dans la région du Machu Picchu au sud du Pérou et quelques jours de transition à Lima.

Le projet a germé dans la tête de deux d'entre nous vers novembre 1999 et j'expliquerai dans une première partie comment au cours des mois qui ont précédé le départ, nous avons formé notre équipe, recherché des sponsors, glané les renseignements nécessaires et rassemblé le matériel de montagne.

Je détaillerai ensuite le déroulement de notre séjour au Pérou puis je finirai par une partie avec quelques renseignements pratiques très utiles si l'aventure vous tente...

Constituer l'équipe :

Fascinés depuis longtemps par les images magnifiques ramenées par les andinistes, charmés par les récits d'amis qui revenaient de ces contrées magiques, plusieurs d'entre nous nourrissions depuis longtemps le rêve d'aller découvrir cette fameuse Cordillère des Andes. La première étape a été de regrouper une équipe de très bons amis motivés et compétents pour ce genre de voyage un peu particulier. C'est ainsi qu'à cinq membres du noyau dur du club montagne de l'Ecole Polytechnique se sont ajoutés la sœur de l'un d'entre eux et un bon ami qui pratique souvent l'alpinisme avec nous. L'équipe était constituée : Sébastien Plumet, Gilles Hoang, Quentin Diot, Luc Deshayes, Philippe Sikora, Aurélie et Alexis Loireau (chef d'expédition).

Plusieurs d'entre nous sont membres du GUMS (Groupe Universitaire de Montagne et de Ski) et nous sommes tous adhérents au CAF. Nous pratiquons l'alpinisme depuis plusieurs années sous plusieurs de ses formes (ski de randonnée, alpinisme classique, escalades modernes en montagne, cascades de glace, goulottes) mais aucun d'entre nous n'avait encore participé à une expédition à l'étranger.

S'informer :

Nous avons tout d'abord profité de l'expérience de Laurent Vivien-Raguét (le guide qui travaille avec le club montagne de l'Ecole Polytechnique) et de nos amis du GUMS qui avaient déjà effectué une expédition dans la Cordillère Blanche. Ce sont eux qui nous ont donné envie de partir et nous avons bénéficié de leurs comptes-rendus d'expédition et de leurs réponses à nos nombreuses questions d'ordre pratique.

Le reste des informations qu'il faut avoir en partant se trouve dans les guides de voyages (le guide du routard, le Lonely Planet, beaucoup plus complet ou le Handbook chez Footprint), sur internet, et pour les informations orientées montagne on trouve un ou deux topos sur la

Cordillère Blanche dans les librairies spécialisées.

Il n'existe pas de carte très précise et fiable de cette région (ou plutôt il en existe une mais elle fait 2 mètres de long et est hors de prix), mais pour faire le même genre de voies très classiques que nous, la carte à très petite échelle que l'on peut se procurer au bureau des guides à Huaraz suffit amplement.

Achetez aussi quelques beaux livres sur ces montagnes, les photos vous feront rêver et vous remotiveront inmanquablement en cas de baisse de régime dans la préparation de l'expédition...

La recherche de sponsors :

Le premier obstacle à ce genre d'expéditions est son coût, surtout pour nous puisque nous ne possédions pas le matériel de montagne spécifique aux séjours en haute altitude. Nous avons donc commencé par rechercher des sponsors.

Nous avons d'abord profité de la détaxe de tous nos achats de matériel suite à l'agrément de notre expédition par la FFME et d'une réduction de 20% sur tous les articles du Vieux Campeur grâce à un accord passé avec eux pour les achats de notre expédition. Contactez la FFME ou allez voir son site web (www.ffme.fr) pour connaître la démarche à suivre pour obtenir son agrément, puis adressez-vous à votre centre des impôts pour pouvoir bénéficier de l'achat en franchise de TVA.

Nous avons ensuite contacté des entreprises spécialisées dans le matériel de montagne. Simond, Julbo et Camping Gaz nous ont proposé des tarifs intéressants (articles à prix d'usine...) mais toutefois moins avantageux que la réduction du Vieux Campeur. En effet, le cumul de la détaxe et de la réduction revient à un rabais de l'ordre de 33%.

Nous nous sommes ensuite adressés à des entreprises beaucoup plus généralistes mais nous avons systématiquement obtenu des réponses négatives. La plupart du temps nos interlocuteurs étaient séduits par notre projet mais n'avaient pas de fonds à nous allouer. Les entreprises qui sont prêtes à sponsoriser ce genre de projet organisent en fait souvent un concours pour attribuer des bourses aux projets qui les séduisent le plus. Nous avons postulé pour plusieurs bourses qui cadraient avec notre projet : Défi Jeune (Ministère de la Jeunesse et des Sports), les bourses de Goldman Sachs et Unilog, les tremplins Nescafé, une bourse du CNRS, celles de la mairie de Paris et de la mairie d'Antony (commune des Hauts-de-Seine). La plupart de ces bourses demande une plaquette de présentation puis une soutenance orale et propose entre 5000 et 30000F. Pour avoir de bonnes chances de réussite, le projet au-delà de l'aspect sportif doit avoir une portée plus large comme une aide humanitaire ou une étude sur un aspect particulier du pays. C'est cette dimension supplémentaire qui nous a souvent manqué dans la recherche de sponsors, mais elle représentait pour nous une contrainte trop importante même avec une aide financière accrue (pour d'autres raisons, nous ne pouvions pas passer deux mois au Pérou pour consacrer du temps à autre chose qu'à l'alpinisme et au tourisme). Nous avons toutefois obtenu 8000F de la mairie d'Antony et 15000F de la banque d'investissements Goldman Sachs que nous remercions pour leur soutien.

Le matériel :

Voilà la liste du matériel et de la nourriture que nous avons emporté. Nous n'avons pas tout utilisé : par exemple une broche à glace et un pieu à neige par personne auraient suffi.

Nous avons indiqué le prix unitaire indicatif du matériel spécifique à ce genre d'ascension.

Le budget de l'expédition :

Le budget total de l'expédition se monte à 148 000 F pour les sept participants. Un des postes les plus importants était celui concernant le transport aérien puisqu'il nous a fallu déboursier 50365 F. Nous avons trouvé vers le mois de mars les Billets aller-retour Paris-Lima via Madrid sur Ibéria au prix de 5950F. Il y a a priori moyen de trouver moins cher à condition de s'y prendre franchement plus tôt, mais le nombre de personne reste une grosse contrainte. Nous avons également acheté les billets Lima-Cuzco par Amérique Latine, représentant en France d'Aerocontinente, au prix de 166\$ par personne.

En ce qui concerne le matériel, le total des dépenses personnelles se monte à 60000F, sachant qu'en moyenne chacun dépense 7000F pour l'équipement technique et vestimentaire auquel il faut ajouter pour certains l'achat de tentes à plus de 3000F. Il y a aussi environ 2000 F en matériel collectif comme des jerricans souples, popotes, kits de réparation, lames de rechange, cordelette...

Pour toute la durée du voyage, nous avons décidé de n'emporter que des dollars en liquide ou en chèques de voyage dans des proportions 1/3 2/3, le change du dollar en sole se faisant absolument partout (1\$ = environ 3.50 soles). Nous avons ainsi emporté l'équivalent de 24000F. On peut estimer le coût du séjour sur place par personne à 3600F pour 5 semaines tout compris. La somme emportée a tout juste suffi : il nous a fallu retirer un peu d'argent à l'aéroport le dernier jour pour payer la taxe d'aéroport (1500F).

Billets d'avion	50365 F
Matériel personnel	60000 F
Matériel collectif	2035 F
Dépenses sur place	24000 F
Photos	2500 F
Aéroport	1500 F
Pharmacie	4000 F
Nourriture achetée en France	3600 F
TOTAL	148000 F

Matériel individuel		Divers commun			
Casque	1	scotch	2		
crampons+antibotte	1	Vis à crampons			
Baudrier	1	fil de fer	1		
mousquetons à vis	3	sacs poubelle	20		
Descendeur	1	Sac congélation	40		
Bâtons	2	papier toilette	2		
sac à dos (65L) + housse	1	1100	appareil photo + piles	5	
sac de voyage + cadenas	1		pellicules	30	
piolet traction	2	1000	Kit de réparation matelas	2	
frontale + ampoule	1		cordelette	1	
pile	3		papier, stylo, répertoire		
bloqueur (ropeman, tibloc)	1		altimètre	3	
sangle	2		boussole	3	
machard	1		sacs plastique	10	
			rivets	1	
Par cordée		nécessaire couture			
dégaines	5		réveil	2	
plaquette	1		lame de rechange	2	
cordelette	5m		carte		
broches	5		topo		
pieux à neige	2	40	Banderole sponsors		
rappel 2*50m	1				
		Bivouac : pour 2			
Vêtements		tente	1	3000	
coques (thermiques)	1	1500	Réchaud à gaz	1	
gore tex (veste et pantalon)	1		briquet	2	
carline	2		popote 2L	1	
pantalon polaire	1		éponge	1	
polaire	1		réservoir à eau	2	
doudoune	1	900	bougies	5	
gants	1				
moufles	1	450	Bivouac : individuel		
sous gants	1		popote 1L ou bol	1	
bonnet / bandeau	1		couverts	1	
passer montagne / masque	1		thermos	1	
lunettes + masque	1		duvet (-15°C)	1	2000
chaussettes de montagne	2		Therm a rest	1	450
			couverture de survie	1	
vêtements			couverture de survie		
T-shirt	5		couverture de survie		
short	1		couverture de survie		
pantalon de rando	2		couverture de survie		
maillot de bain	1		couverture de survie		
sous-vêtements	5		couverture de survie		
chaussettes	4		couverture de survie		
chaussures de rando	1		couverture de survie		
sandalettes	1		couverture de survie		
casquette	1		couverture de survie		
pull	1		couverture de survie		
vêtements "sponsors"			couverture de survie		
papiers		trousse de toilette			
US \$	500		crème solaire + stick à lèvres	1	
passport			serviette	1	
CNI			gant de toilette	1	
carte d'étudiant			savon de marseille		
billets d'avion			shampooing		
tour de cou			mouchoir en tissu		
			mouchoir en papier		
			rasoir		
			mousse à raser		
			coupe ongle		
			coton tige		
			boules quies		
			Nourriture		
			soupe instantanée (pour 1)	200	
			soupe (pour 4)	36	
			lyophil (pour 4)	22	
			chocolat	9	
			barres	30	

Il faut encore y ajouter quelques petites dépenses telles que le matériel photographique (2500F), la pharmacie (4000F) ou la nourriture achetée en France : les soupes, les plats lyophilisés, les barres de céréales et de quoi manger les premiers jours (3600F)

Du 9 au 14 juillet: trekking de Santa Cruz et ascension de la voie normale du Pisco (5752m) :

Nous sommes partis de Paris le 6 juillet et après une journée de bus au départ de Lima, nous sommes arrivés le 7 juillet au soir à Huaraz, petite ville tranquille au pied de la Cordillère Blanche à 3091m. Nous y passons le 8 juillet pour faire quelques courses et préparer les sacs. Du 9 au 14 juillet: trekking de Santa Cruz et ascension de la voie normale du Pisco (5752m) Nous commençons pour découvrir la Cordillère Blanche et surtout pour nous acclimater par faire le trekking le plus classique de la Cordillère blanche. Il remonte la vallée de Santa Cruz (celle qui mène à la vallée de l'Alpamayo) passe le col de Punta Union et rejoint par Vaqueria les lagunes de Llanganucco. Le chemin à suivre est très simple et de toute façon les muletiers le connaissent par cœur. Nous enchaînons par le non moins classique Pisco (5752m), sommet d'acclimatement par excellence.

Vers le Pisco : le trekking du Santa Cruz

Le 9 juillet, nous prenons un colectivo (mini bus) qui nous mène jusqu'à Cashapampa via Caraz (environ 100 km, 4 heures de route, 100 soles). Nous y louons les services d'un muletier et de deux mules qui nous suivront durant les trois premiers jours du trekking. Nous remontons une belle vallée assez sèche et encaissée (on pourrait se croire au Maroc) et après trois heures de marche, nous nous arrêtons pour camper

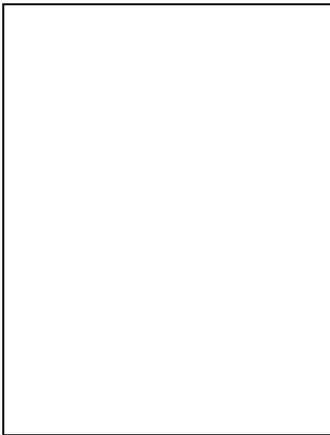
au bord du torrent très agréable.

Le 10 juillet, nous passons au lieu-dit Llamacoral où la vallée s'évase, son fond s'aplatit et est occupé par des lagunes et des lacs. Nous découvrons les premières cimes de la Cordillère Blanche, le Caraz sur notre droite, le Quitaraju et l'Alpamayo sur notre gauche. Nous dépassons le chemin qui part sur notre gauche au camp de base de l'Alpamayo et après 5 heures de marche ce jour-là, nous arrivons à 4250 m au pied du col de Punta Union et du magnifique Taulliraju où nous établissons notre camp.

Le lendemain, nous passons le col de Punta Union (4750m) dans le brouillard puis nous redescendons de l'autre côté dans une vallée assez différente car beaucoup plus humide. Nous campons dans un enclos à mouton à une heure de marche de Vaqueria.

Le 12 juillet, après avoir croisé plusieurs petits villages indiens, nous atteignons Vaqueria où nous quittons notre muletier et devons prendre un bus pour passer le col du Chopicalqui (il est déconseillé de le faire à pied, c'est long et fastidieux car le long de la route). Il y a plusieurs bus par jour qui passent à Vaqueria, il faut avoir la patience d'attendre et ne pas céder tout de suite à la tentation du premier taxi venu qui vous assurera évidemment qu'il n'y a plus de bus ce jour-là. Certains n'hésiterons pas à vous proposer des services qu'ils ne sont pas en mesure de

rendre. Le bus nous dépose de l'autre côté du col, au camp de base du Pisco. Nous y retrouvons les deux porteurs que nous avons engagés au bureau des guides de Huaraz pour nous rejoindre au Pisco avec notre matériel de montagne (de manière à ne pas le porter pendant le trek) et pour nous le porter jusqu'au camp



moraine. En deux heures nous montons au premier camp du Pisco, juste en dessous du luxueux refuge (plus confortable qu'un refuge dans les Alpes, mais je n'ai pas osé demander le prix) où nous montons le camp.

Le refuge du Pisco, luxueux camp de base

Le lendemain, nous nous reposons un peu au camp, c'est ce qu'on appelle la période d'acclimatement (les premiers maux de crâne commencent à se faire sentir...).

Le matin pour deux d'entre nous (ils accompagnent les porteurs qui redescendent tout en bas le jour même) et l'après-midi pour les autres, nous atteignons en deux heures le camp situé en haut de la belle (ça dépend des goûts évidemment) et imposante moraine du glacier

du Pisco où se situe le dernier camp à 4900m.

Du sommet, un magnifique panorama à 360° sur la Cordillère Blanche

On se lève à trois heures le 14 juillet. L'ascension est aisée (elle est cotée F), on rejoint en deux heures le col du Pisco puis on remonte en deux heures sa très large arête sud-est. La trace est énorme, seules quelques courtes pentes à 40° (les derniers mètres notamment) rompent la monotonie de l'ascension. L'altitude est par contre assez éprouvante mais, malgré les maux de crâne, nous apprécions à sa juste valeur le merveilleux panorama que l'on découvre au sommet : les magnifiques sommets de la Cordillère Blanche (Huandoy, Chacaraju, Alpamayo, Huascarán...) nous dévoilent tous leurs charmes, leurs carapaces de neige finement ciselées d'ice-flutes et de pénitents nous éblouissent de leur blancheur immaculée. Est-ce aussi exaltant qu'un défilé sur les Champs Elysées ? Nous sommes de toute façon à quelques années lumières de nos camarades qui descendaient à ce même moment la plus belle avenue du monde. Nous redescendons rapidement, pressés de laisser là-haut notre mal de tête. Nous arrivons à la piste en fin d'après-midi où plusieurs collectivos attendent les trekkers et alpinistes de retour du Pisco. Pour 70 soles, nous revenons à Huaraz le soir même.

Du 17 au 19 juillet : ascension de la voie normale : arête sud-est du Chopicalqui (6354m) :

Le 16 juillet les deux porteurs que nous avons engagés pour la voie normale du Huascarán nous apprennent que trois personnes viennent d'y trouver la mort à cause de chutes de séracs, que la voie reste dangereuse et qu'ils ne veulent donc pas y aller. Nous nous rangeons à leur avis et nous nous décidons rapidement pour la voie normale du Chopicalqui. Le sommet est moins haut, mais la voie probablement plus belle.

De dangereux séracs menacent la voie normale du Huascarán

C'est ainsi que le 17 juillet, après deux jours de repos à Huaraz, nous reprenons un collectif avec nos porteurs jusqu'au point de départ pour le Chopicalqui, non loin du camp de base du Pisco, au-dessus des lagunes de Llanganucco. En une demi-heure nous atteignons le camp de base, puis nous remontons deux longues moraines. Et malgré

quelques maux de ventre et diarrhées dont nous souffrons chacun notre tour (heureusement Aurélie est là pour soutenir le malade du moment), après deux ou cinq heures (c'est suivant...) de montée, nous sommes tous au camp moraine situé à la base d'une petite falaise. Il y a peu d'eau à ce camp, elle coule la journée en un fin filet le long de la falaise.

Le lendemain matin, les porteurs montent notre matériel de montagne jusqu'au camp glacier situé sur un petit replat à 5400m. Nous montons un peu plus tard, en fin de matinée. Nous croisons nos porteurs qui redescendent jusqu'en bas pour être à Huaraz le soir même.

Premier camp sur neige : la température baisse de 20°C en quelques minutes

Nous mettons plusieurs heures pour installer le camp : creuser dans la neige

pour obtenir quelques terrasses plates pour les tentes est éprouvant à cette altitude. C'est notre premier camp sur neige, le coucher de soleil est magnifique mais nous sommes tous surpris par la brusque baisse de température dès qu'il a disparu (elle passe de +10°C à -10°C en quelques minutes).

Quelques heures plus tard, à trois heures et demie, le froid est piquant, il faut s'extirper des duvets.

Nous commençons l'ascension de nuit, il faut d'abord rejoindre le col au-dessus du camp qui marque le début de l'arête Sud-Ouest. Elle est très large au début avec une bonne trace et ponctuée par quelques courtes (50m) sections à 40-45°. On évite la dernière partie trop raide de l'arête par une traversée de 100m sur la droite sous un sérac menaçant. On arrive au-dessus sur un petit plateau qui monte doucement vers le sommet tout proche, on y découvre la magnifique face Est du Chopicalqui striée sur toute sa hauteur d'ice-flutes flamboyants aux premiers rayons du soleil.

Les ices-flutes illuminés de la face Est du Chopicalqui nous font oublier les efforts de l'ascension

Les derniers mètres sont quelque peu laborieux du fait de l'altitude, mais encore une fois la montagne nous rend au sommet mille fois l'effort consenti. Quelques moments magiques, déconnectés de toute réalité matérielle, absorbés tout entier à la contemplation de l'univers merveilleux qui nous baigne; mais vite il faut revenir sur Terre et redescendre si on veut être tout en bas ce soir.

Nous atteignons le camp que nous démontons rapidement puis nous continuons la descente et malgré quelques problèmes gastriques, nous atteignons tous la piste vers 19h le soir même. Il n'y a plus beaucoup de circulation à cette heure-ci, la nuit est déjà tombée, mais par chance un camion passe et accepte de nous prendre dans sa benne. Nous nous arrêtons à Caraz pour la nuit puis le lendemain matin nous rentrons à Huaraz.

Le matériel photographique :

Le poids est l'ennemi numéro un d'une expédition, mais nous voulions bien sûr prendre de nombreuses et belles photos, tant pour nous que pour nos sponsors. Il fallait donc opter pour le meilleur compromis possible entre qualité, format (papier pour nous ou diapos pour les diaporamas), poids, prix et quantité... sans compter un paramètre nouveau pour nous: le risque de rencontrer des froids tels que les piles ne fonctionnent plus correctement.

Le froid n'a finalement posé aucun problème, les températures les plus basses ne descendant pas sous les -20 °C, la nuit. A tout hasard, nous avions prévu un réflexe manuel (Pentax 20 avec objectif 50 mm) quasi indestructible et de très bonne qualité, mais trop lourd et impossible à utiliser avec des gants (nombreux réglages). Nous avons également plusieurs jetables (Kodak) qui présentent l'avantage d'être à la fois légers, robustes, simplissimes d'emploi et peu onéreux. C'est probablement le meilleur compromis pour le grand froid et les conditions difficiles, mais ils ont un inconvénient majeur : la mauvaise qualité des clichés. Autre problème, on ne peut faire que des photos papier, inutilisables pour un diaporama. Par contre, un jetable panoramique peut être une bonne alternative pour les magnifiques paysages rencontrés.

Nous avons également un reflex 35-80 mm autofocus. Il avait l'inconvénient majeur d'être lourd, et ce pour une différence de qualité minime qui ne justifie ni le poids ni l'encombrement, la fragilité ou le prix d'un tel outil.

Définitivement, l'idéal pour une entreprise telle que la notre est le compact autofocus avec zoom. Pour un prix inférieur à 1800 francs, il existe aujourd'hui des appareils dotés d'optiques très satisfaisantes, robustes, tenant dans la poche, peu gourmands en énergie, qui ont bien supporté les températures que nous avons rencontrées. Leurs principaux défauts résident dans une faible profondeur de champ, l'absence de très courte focale (type 25 mm) et leur incapacité à gérer les très forts contrastes lumineux spécifiques à la haute montagne.

Nous avons fait environ 300 photos et 700 diapos. L'achat des divers pellicules et appareils jetables se chiffre à 1000 francs. Il se partage entre Kodak et Fuji.

Le développement d'une pellicule diapo coûte 32 francs, soit pratiquement un franc par cliché. Nous avons opté pour un tirage au format 15x20, au prix de 3,30 francs la photo. C'est plus cher qu'un tirage traditionnel mais les photos sont deux fois plus grande et de bonne qualité. Les frais de développement se montent à 1500frs, sans compter les divers retirages, après déduction des 6% de remise qu'offre la carte fnac sur tous les travaux photo.